

*a. Brunel  
27/5/56  
Brunel  
Purgatoire*

*pour Jean Siguy  
avec mon amical souvenir*

*C. Brunel*

ESTUDIOS DEDICADOS

A

MENENDEZ PIDAL

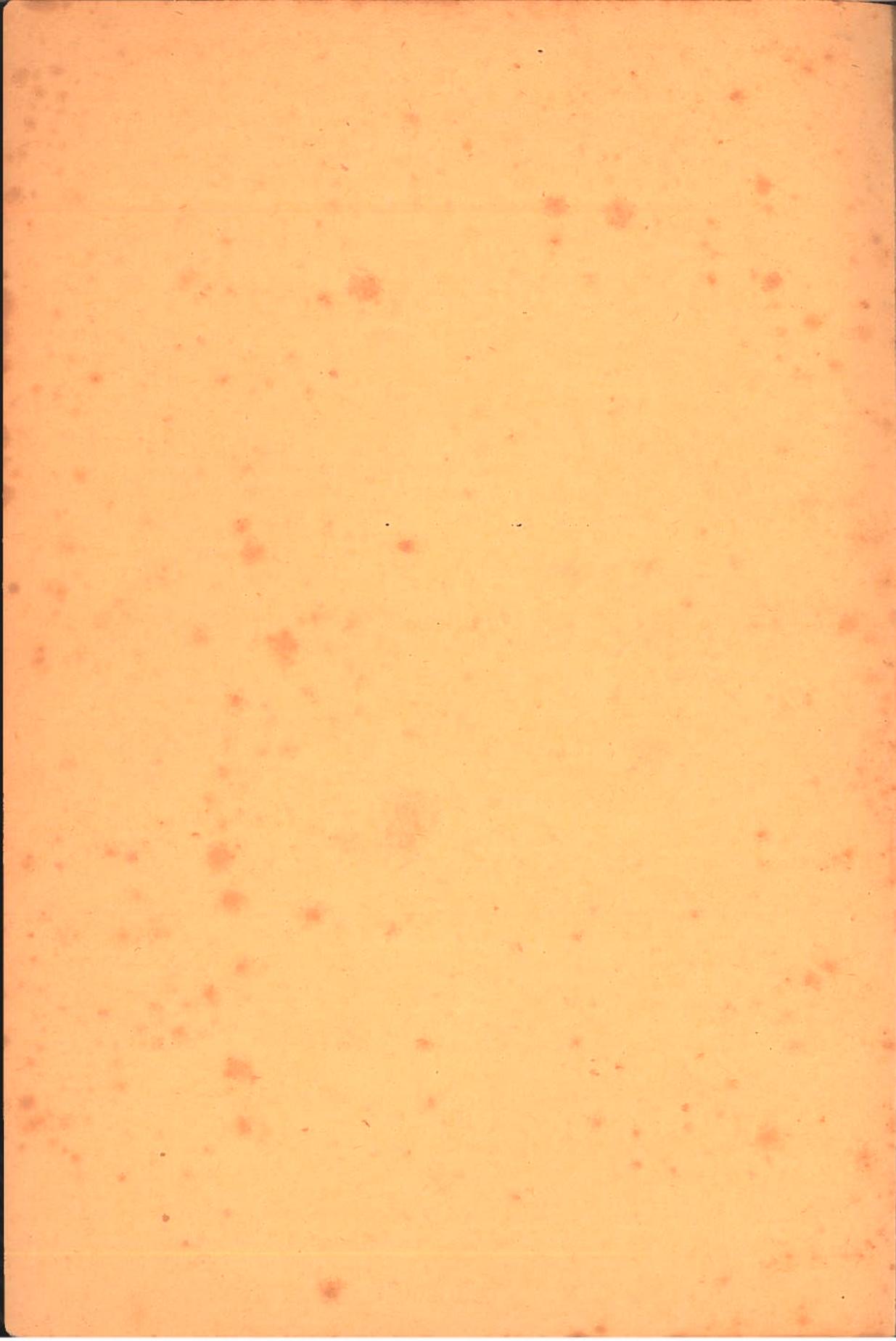
SUR LA VERSION PROVENÇALE DE LA RELATION DU  
VOYAGE DE RAIMON DE PERILLOS AU PURGATOIRE  
DE SAINT PATRICE

PAR

C. BRUNEL

TIRADA APARTE-TOMO VI

MADRID  
1956



## SUR LA VERSION PROVENÇALE DE LA RELATION DU VOYAGE DE RAIMON DE PERILLOS AU PURGATOIRE DE SAINT PATRICE

Le pèlerinage au Purgatoire dont la légende attribue la création à l'apôtre de l'Irlande, saint Patrice, compte parmi les voyages les plus fréquemment célébrés par les auteurs du Moyen Âge<sup>1</sup>. Grace au succès du récit édifiant et romanesque de Juan Pérez de Montalván<sup>2</sup> qui ajoute à la tradition l'exemple des forfaits et de la pénitence d'un certain chevalier Eunius, il a encore inspiré la littérature moderne, des œuvres dramatiques de Lope de Vega (*El mayor prodigio y el Purgatorio en la vida*, 1627-

---

<sup>1</sup> Le point de départ des recherches peut être pris entre autres dans le recueil de témoignages publié par SHANE LESLIE, *Saint Patrik's Purgatory, a Record from History and Literature* (Londres, 1932), et dans l'exposé de G. PH. KRAPP, *The legend of saint Patrick's Purgatory* (Baltimore, 1911). Sur les origines, voir J. F. KENNEY, *the Sources for the early history of Ireland* (New-York, 1929), n° 146. Je n'ai pas pu voir l'ouvrage tenu pour fondamental de R. VERDEYEN et J. ENDEPOLS, *Tondalus' Visioen en St. Patricius' Vagevuur* (La Haye et Gand, 1904-1917, 2 vol. in 4°).

<sup>2</sup> *Vida y Purgatorio de san Patricio* (1627). Cf. *Llegendes* (ouvr. cité plus loin), p. 318. L'œuvre a été largement connue chez nous par des traductions françaises: F. A. S. chartreux, *La vie admirable du grand saint Patrice* (Bruxelles, 1638) et F. BOUILLON, *Histoire de la vie et du purgatoire de saint Patrice* (Avignon, 1642). Ce dernier livre a été plusieurs fois réimprimé jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

1635) et de Calderón (*El Purgatorio de San Patricio*, 1636) <sup>1</sup> à celle d'un humble rimeur breton du XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>2</sup>. Nombreux ont été les érudits attachés à suivre les relations de voyage qu'il a provoquées. Depuis le XII<sup>e</sup> siècle elles ont apparu en divers pays, loin même des îles Britanniques, en France, en Italie, en Europe centrale et en Espagne. Avec une remarquable information, Antonio G. Solalinde a publié <sup>3</sup> la version castillane la plus ancienne, au t. II (1925) de *Homenaje ofrecido a Menéndez Pidal* (pp. 219-257). Nous voudrions nous associer à un nouvel hommage et compléter la connaissance des textes composés dans les langues de la péninsule ibérique, en nous arrêtant sur le plus important d'entre eux.

Le lac rouge, Lough Derg, au comté de Donegal, en Ulster (baronnie de Tyrhugh), est depuis de longs siècles un site sacré. Des foules de fidèles s'y rendent encore entre le 1<sup>er</sup> juin et le 15 août. De la station voisine de Pettigoe, elles gagnent au nord le terroir de Termon Magrath, l'ancien lieu d'asyle de saint Daveoc, Termon Daveoc, le nom du saint ayant été remplacé par celui de la famille qui avait le patronage du sanctuaire. Elles se rendent dans l'île du pèlerinage, Station Island, où accueillies par des franciscains de Donegal qui ont remplacé dès le XVI<sup>e</sup> siècle des augustiniens, elles se livrent à divers exercices de piété, surtout de pénitence. Cette dévotion est ce qui reste d'une pratique du Moyen Âge associée alors à la visite d'une grotte, le Purgatoire de saint Patrice, située dans une île voisine, Saint's Island. Ceux qui s'y enfermaient prétendaient que, dans l'obscurité, ils avaient la vision des tourments de l'Enfer et des joies du Paradis. Certains même allaient jusqu'à rapporter que, s'enfonçant dans les profondeurs, ils avaient été réellement assaillis par les diables. A cause de scandales, ce souterrain fut fermé à la fin du XV<sup>e</sup> siècle par le roi d'Angleterre et le Pape. La grotte fut reproduite dans l'île voisine, siège de l'actuel pèlerinage, et à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le courant religieux y fut

<sup>1</sup> Voir la traduction française et la présentation de L. ROUANET, *Drames religieux de Calderon* (Paris, 1898), p. 269 et la note dernière du présent article.

<sup>2</sup> G. DOTIN, *Louis Eunius ou le Purgatoire de saint Patrice. Mystère breton* (Paris, 1911).

<sup>3</sup> *La primera versión española de "El Purgatorio de san Patricio" y la difusión de esta leyenda en España.*

détourné vers une chapelle, rebâtie en 1931, qui fait partie de la paroisse de Templecarn, au diocèse de Clogher <sup>1</sup>.

Le premier récit de voyage à cette merveille de l'Irlande, sinon la première mention de son existence, est dû au moine cistercien H. de Saltrey, traditionnellement appelé Henri ou Hugue, qui écrivit vers 1189. L'auteur raconte comment, pour convaincre les païens, saint Patrice obtint que Dieu lui révélât une caverne, *fossa rotunda et obscura*. Celui qui, après la confession, y passerait un jour et une nuit, verrait outre tombe et serait quitte de ses péchés. La clef du Purgatoire qui, entouré d'un mur, s'ouvrait dans un cimetière, fut confiée au prieur des chanoines réguliers chargés de desservir l'église attenante, appelée *Reglis*. Au temps du roi Etienne (1135-1154), un certain chevalier Owen, accablé du poids de ses fautes, obtint d'être enfermé dans la caverne mystérieuse. Il se dirigea vers une lueur semblable à celle de l'aube, et rencontra douze hommes de blanc vêtus qui lui donnèrent l'avis d'invoquer le nom du Christ, quand les démons tenteraient de s'emparer de lui. Ceux-ci l'attaquent dès qu'il poursuit sa marche, il sait les écarter, mais il assiste aux horribles supplices infligés aux pécheurs. Il arrive devant une porte brillante. L'ayant franchie, il a connaissance des délices du paradis terrestre où ceux qui ont purgé leur peine séjournent quelque temps avant d'entrer dans le paradis céleste. Il lui est donné de contempler de loin ce lieu d'élection suprême où ne s'éprouvent que des béatitudes spirituelles. A son retour, les douze hommes de blanc vêtus l'assurent qu'il a maintenant expié ses péchés. Owen prend la croix et, revenu de Jérusalem, entre dans l'Ordre de Citeaux. Il sert d'interprète au moine Gilbert de Louth envoyé en Irlande par l'abbé Gervais pour fonder un monastère. Il est amené à lui confier ce qu'il a vu dans l'autre monde. Gilbert rapporta à son tour ce récit à Henri de Saltrey qui le mit en écrit sur l'ordre de l'abbé *de Sartis*, autrement dit Wardon, au diocèse de Lincoln <sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir les localisations de Dottin, les récits, cartes et gravures de Leslie et la relation d'une visite par PH. DE FELICE, *L'autre Monde* (Paris, 1906).

<sup>2</sup> Voir le commentaire de H. L. D. WARD, *Catalogue of romances in the department of mss. in the British Museum*, t. II (Londres, 1893), p. 435, et de VAN DER ZANDEN, note qui suit.

Ce *Tractatus de Purgatorio sancti Patricii*<sup>1</sup>, a été plusieurs fois traduit au Moyen Âge, en prose ou en vers, surtout dans les pays de langue française<sup>2</sup>. Il fut aussi imité par des voyageurs qui n'ont pas craint dans une relation de leur pèlerinage au Lough Derg, d'introduire et d'attribuer à eux mêmes les aventures fabuleuses d'Owen<sup>3</sup>.

En Espagne, c'est assez tard que la légende est parvenue. La traduction castillane du traité d'Henri de Saltrey (ms. 43, 20 de la cathédrale de Tolède) qu'a publiée A. G. Solalinde, date du début du XIV<sup>e</sup> siècle.

Une autre traduction, en catalan cette fois (ms. du XV<sup>e</sup> siècle, M. II 3 de l'Escorial) a été achevée en 1320 par un certain Ramón Ros de Tárrega. R. Miquel y Planas l'a publiée en 1914<sup>4</sup> dans ses *Llegendes de l'altra vida*.

Un chevalier de qui le nom seul est connu, Louis d'Auxerre, accomplit en 1358 un pèlerinage dont il fit rédiger une relation latine par un franciscain italien. Il en a été tiré une version catalane conservée dans un ms. du XV<sup>e</sup> siècle (Arch. de la Couronne d'Aragon, ms. 83 de Sant Cugat del Vallés) et publiée également dans les *Llegendes*<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Éd. MALL, *Zur Geschichte der Legende vom Purgatorium des heiligen Patricius*, dans *Romanische Forschungen*, t. VI (1891), p. 139. Nouvelle édition avec traduction française par C. M. VAN DER ZANDEN, *Étude sur le Purgatoire de saint Patrice accompagnée du texte latin d'Utrecht et du texte anglo-normand de Cambridge* (Amsterdam, 1927). Le classement général des mss. a été fait concurremment par K. WARNKE, *Die Vorlage des "Espurgatoire sant Patriz" der Marie de France*, dans *Philologische Studien aus dem romanisch-germanischen Kulturkreise* (Halle, 1927), p. 131.

<sup>2</sup> Voir la liste dans VAN DER ZANDEN, ouvr. cité, p. 148.

<sup>3</sup> La liste des pèlerins dont la visite a laissé trace dans la littérature du XIII<sup>e</sup> à la fin du XV<sup>e</sup> s. a été publiée par le P. H. DELEHAYE, *Le pèlerinage de Laurent de Pasztho au Purgatoire de saint Patrice*, dans *Analecta Bollandiana*, t. XXVII (1908), p. 35. Cf. la liste dans LESLIE, p. XIX et les compléments de HAMMERICH, article cité ci-après de la *Z. f. d. Philologie*.

<sup>4</sup> Barcelone, 1914 (*Biblioteca catalana*, t. X). L'introduction et les notes de ce livre ont été réimposées dans la revue *Bibliofilia*, publiée par le même érudit, t. I (1911-1914), col. 466. Sur le ms. voir J. Z. CUEVAS, *Catálogo de los manuscritos catalanes ... de El Escorial* (Madrid, 1932), p. 50.

<sup>5</sup> Texte latin (Bibl. nat. nouv. acq. lat. 1154) établi par K. STRECKER et inséré dans M. VOIGT, *Beiträge zur Geschichte der Visionen Literatur im Mittelalter* (Leipzig, 1924; *Palästra*, t. 146). Voir les additions de L. L. HAMMERICH, *Eine Pilgerfahrt des XIV. Jahrhunderts nach dem Fegfeuer des heiligen Pa-*

Dans une lettre à sa fille Jeanne, femme de Mathieu, comte de Foix, Jean I<sup>er</sup> roi d'Aragon annonça de Valence le 15 mars 1394 l'envoi d'une traduction du *Purgatori de sent Patrici*<sup>1</sup>.

C'est des environs de l'année 1400 que date l'unique relation originale à signaler ici. Raimon, vicomte de Perillos et de Roda<sup>2</sup>, est un personnage connu dans l'histoire de son temps. Sa famille était originaire de Valence<sup>3</sup>. Son père, François, servit l'Aragon, puis la France, et devint dans ce royaume chambellan du roi et amiral. Son frère, Michel, mourut archevêque d'Embrun<sup>4</sup>. Lui-même continua à servir les deux couronnes auxquelles sa famille était attachée<sup>5</sup>. Elevé avec Charles V, on le voit intervenir assez souvent dans les affaires politiques. Il fut capitaine général en Roussillon. Nous le trouvons avec le même titre à Avignon en 1403 et il n'est plus question de lui après 1405. Il nous a dit lui-même qu'il avait le goût des aventures et qu'en suivant son penchant, il avait souffert de grandes épreuves chez les sarrazins comme chez les chrétiens. Nous connaissons aussi son goût des livres. L'infant Jean lui demanda en 1378 le *De mirabilibus Terre Sancte* du franciscain Odoric Mattinzi de Vilanova et, l'année suivante, séjournant à Per-

---

*trizius*, dans *Zeitschrift für deutsche Philologie*, t. LIII (1928), p. 25. L'identification de la traduction catalane a été faite par le même auteur, *Le pèlerinage de Louis d'Auxerre au Purgatoire de saint Patrice*, dans *Romania*, t. LV (1929), p. 118.

<sup>1</sup> Éd. J. COROLEU, *Documents historichs catalans del sigle XIV* (Barcelone, 1889), p. 130, et *Llegendes*, p. 296: "... nos vos trametem per Bernat de Bonafont ... un libret en lo qual havem fet trelladar lo *Purgatori de sent Patrici*, item tres pans de sucre...".

<sup>2</sup> Perillos, cant. de Rivesaltes, arr. de Perpignan. On y voit encore les ruines du *castell dal segnou*, berceau des Perillos, v. P. MAUREILLE, *Perillos, étude démographique*, dans *Mélanges géographiques offerts à M. D. Faucher*, t. II (Toulouse, 1949), p. 609. Roda, prov. de Huesca et dioc. de Lérida.

<sup>3</sup> G. ESCOLANO, *Segunda parte de la década primera de la historia ... de Valencia* (Valence, 1611), col. 316. Sur l'histoire de la famille, voir notamment B. ALART, *Notices historiques sur les communes du Roussillon, Première série* (Perpignan, 1868), p. 9, et J. CAPEILLE, *Étude historique sur Millas* (Céret, 1900), p. 23. Raimon de Perillos reçut en 1387 la justice de ce lieu et fixa sa résidence au château. Cf. ci-après la pièce justificative.

<sup>4</sup> J. CAPEILLE, *Michel de Perellos archevêque d'Embrun* (Gap, 1922).

<sup>5</sup> Je résume sous les dates qui suivent un passage de l'Introduction de l'édition JEANROY et VIGNAUX citée plus loin.

pignan, il emprunta à la bibliothèque de notre amateur "un bell libre de Lançalot en frances". Le roi Pierre le Cérémonieux l'intéresse en 1384 au sort du manuscrit du *Compendi*, œuvre commencée à Perpignan, en 1300, de feu l'inquisiteur de Majorque, Jacques Dominici. En 1386 enfin, l'infant le prie de lui envoyer de Paris, avec les œuvres astronomiques de Thomas de Bologne et de Guillaume Lunel, "la relacio per aquell cavaller qui deits que es entrat en lo Purgatori de sent Patrici"<sup>1</sup>. C'est donc une information savante, jointe à une naturelle audace, qui aida Perillos à réaliser en 1397 le pieux dessein de pénétrer dans l'autre monde par la miraculeuse caverne d'Irlande, afin de retrouver son cher seigneur le roi Jean, mort d'un accident de chasse en 1395, et de connaître les peines qu'il pouvait souffrir. Il a écrit de ce voyage, dans un manuscrit autographe perdu<sup>2</sup>, un récit en catalan conservé sous diverses formes.

Seule une édition de 1486, elle même transmise dans un exemplaire unique, a sauvé le texte primitif<sup>3</sup>. Elle a été reproduite par Miquel y Planas, d'abord dans ses *Llegendes* (pp. 133-173), puis dans un livre spécial, t. X de ses *Histories d'altres temps*<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> A. RUBIÓ Y LLUCH, *Documents per l'història de la cultura catalana medieval*, t. I (Barcelone, 1908), respectivement p. 273, 278, 321, 342 et 354. La lettre de 1386 est publiée aussi dans les *Llegendes*, p. 296. Il est possible que la relacio dont il y est question soit la source de la traduction dont nous avons cité l'envoi en 1394 à la comtesse de Foix.

<sup>2</sup> Voir l'explicit que porte seule la version catalane: "prego per my si vos plau aquells qui legiren aquest libre escript de ma propria ma".

<sup>3</sup> L'incunable contient des œuvres diverses réunies par le célèbre franciscain qui fut évêque de Perpignan, Francis Eximenis (cf. ci-après p. 9, n. 2). Il a été décrit par J. MASSÓ Y TORRENTS, *Les obres de Fra Francesch Eximeniç*, dans *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, t. III (1909-1910), p. 658; par AGUILÓ Y FUSTER, *Catálogo de obras en lengua catalana* (Madrid, 1927), p. 167; dans les *Llegendes*, p. 304, et par le P. DANIEL DE MOLÍNS DE REI, *Notes sobre la lletra caiguda del cel*, dans *Estudis Franciscans*, t. XLIII (1931), p. 68. De l'exemplaire appartenant à Paul Font de Rubinat, de Reus, Miquel y Planas a donné le facsimilé de la première et de la dernière page dans *Bibliofilia*, t. I (1911-1914), col. 482 et, col. 230, celui de la première page du *Viatge*.

<sup>4</sup> *Viatge d'En Perellos al Purgatori de sant Patrici* (Barcelone, 1917). Ce n'est qu'un nouveau tirage du texte des *Llegendes* accompagné seulement d'un résumé du prologue, en quatre pages.

Le possesseur de l'incunable de 1486 conservait aussi en manuscrit, une traduction castillane de l'œuvre de Perillos qui a été élaborée au début du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Il est possible que ce soit celle sur laquelle se déclare avoir été fait l'abrégé latin publié à Lisbonne en 1621<sup>2</sup> par l'Irlandais Philippe O'Sullivan.

Du catalan a été extraite une version provençale dont un seul manuscrit a été jusqu'ici mis à profit. Écrit en 1466 au nord du Toulousain, déjà connu par Raynouard<sup>3</sup>, il a été partiellement publié au cours du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Il est entré à la bibliothèque de la ville de Toulouse en 1879 (ms. 894) et il a été intégralement édité en 1903 par A. Jeanroy et A. Vignaux<sup>5</sup>.

Nous avons signalé depuis<sup>6</sup> un autre manuscrit en provençal. Le nouveau texte est conservé aux Archives du département du Gers (série I, n° 4066) et provient de la bibliothèque du grand

<sup>1</sup> Cf. *Llegendes*, p. 314, Miquel y Planas en avait promis une édition.

<sup>2</sup> *Historiae catholicae Iberniae Compendium*. Cf. p. 14, lib. II, *De purgatorio divi Patritii*, d'après un livre manuscrit "qui Ramonis vicecomit's ... profec-tionem referebat ... compositus lemosina lingua (hodie sua lingua Catalani nuncupantur) et ope.a fratris Francisci Ximenis a franciscana Minorum religione, episcopi Elnae ... cum aliis codicibus in unum volumen redactus, quod volumen typis mandatum Ruscinone, quod oppidum hodie Perpinnana dicitur, ... adhuc extare fertur. Ex hoc lib o fuit [historia] ... per interpretem non satis expolitum in castellanum sermonem ... translata quam historiam mihi latinitate libuit donare". Fac-similé du titre de ce livre rare dans *Biblioſilia*, t. I (1911-1914), col. 486. Réimpression en 1850 à Dublin par Matthias Kelly. Abrégé par O'SULLIVAN dans son *Patritiana decas sive libri decem quibus de divi Patritii vita ... agitur* (Madrid, 1629). Dans ce *Compendium* avait été laissé de côté le passage relatif aux manières grossières du roi O'Neill. Cette partie a été traduite en anglais d'après la version provençale de Toulouse et publiée avec commentaire par J. P. MAHAFFY, *Two early tours in Ireland*, dans *Hermathena*, t. XL (1914), p. 1.

<sup>3</sup> RAYNOUARD en donna une copie à TH. WRIGHT qui l'a citée dans son *S<sup>t</sup> Patrick's Purgatory* (Londres, 1844), p. 137.

<sup>4</sup> MARQUIS DE CASTELLANE, *Voyage au Purgatoire de saint Patrice*, dans *Mémoires de la Soc. arch. du Midi de la France*, t. I (1832-1833), p. 51.

<sup>5</sup> *Voyage au Purgatoire de saint Patrice (Bibliothèque méridionale, 1<sup>e</sup> série, t. VIII)*. Le scribe du ms. a signé *De Petralata*; il s'agit peut-être de Jean de Peyrelade, doyen de Cayrac (cant. de Caussade, arr. de Montauban). Voir E. FORESTIÉ, dans *Bull. arch. et hist. de la Soc. arch. de Tarn-et-Garonne*, t. XXXI (1903), p. 103.

<sup>6</sup> C. BRUNEL, *Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal* (Paris, 1935), p. 21, n° 63.

séminaire d'Auch (n° 12942). Il est transmis parmi les fragments d'un registre de papier écrit au xv<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, qui contient des œuvres diverses de caractère populaire, des recettes médicales, les vertus des plantes, des pronostics, des prophéties, la lettre du Christ tombée du Ciel<sup>2</sup>. La langue esta caractérisée notamment par le passage de *a* à *o* devant nasale (*po* fol. 23, *mo* 25, 30), la mouillure de *l* (*lhayt* 23', *ilha* 23, *als calhs* 22, *vilha* 24'), l'assourdissement de *s* entre voyelles (*vesser* 30, 34, *bessonh* 33'), les sec. pers. plur. en *-t* (*laysset* 22), les parfaits comme *partigui* 25, 26, *sentegui* 27', les futurs comme *trobaryey* 23. Ces particularités indiquent la vallée d'Aure, dans le département des Hautes Pyrénées, comme la patrie probable du scribe.

Le tableau imprimé ci-dessous facilitera la comparaison intégrale des trois textes en indiquant: *C*, les lignes de l'édition de l'original catalan.—*A*, les feuillets du ms. d'Auch.—*T*, les lignes de l'édition du ms. de Toulouse. Les extraits juxtaposés qui suivent donneront une notion sans doute suffisante des différences de langue et de rédaction.

C	A	T	C	A	T	C	A	T
1	22	1	515	27	423	936	32 b	790
52	22 b	43	555	27 b	457	982	33	829
95	23	79	587	28	485	1020	33 b	862
136	23 b	114	621	28 b	518	1070	34	903
180	»	148	662	29	553	1115	34 b	938
264	24	206	706	29 b	589	1163	35	978
312	24 b	242	751	30	627	1202	35 b	1009
343	25	276	786	30 b	658	1242	36	1042
388	25 b	314	825	31	690	1286	36 b	1077
433	26	352	860	31 b	721	1324	37	1108
471	26 b	386	897	32	755			

<sup>1</sup> Au fol. 39 (xlv) prophéties pour les années 1441-1512.

<sup>2</sup> Éd. C. BRUNEL, *Versions espagnole, provençale et française de la lettre du Christ tombée du ciel*, dans les *Mélanges Paul Peeters (Analecta Bollandiana, t. LXVIII, 1950)*, p. 383.

*Version catalane.**Version provençale d'Auch.**V. provençale de Toulouse.*

*In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen.* En l'ayn de la nativitat de Nostre Senhor Jhesu Crist mill CCC.XCVIII., les vespres de Nostra Dona de setembre, obtenguda la benedictio del papa Benehet, yo parti de la ciutat de Vinyho, yo Ramon, per la gracia de Deu vesconte de Perellos e de Rodas, senyhor de la baronia de Seret, per anar a Purgatori de sanct Patrisi. Per tal que totz les homes d'aquest mon desigen de saber coses estranyes e meravelloses, cum sian pus plensens naturalment que aquellas que hom pot saber per hoir dir, [per] aquesta raho, yo, [qui] en mon joven foy noyrit ab lo rey Charles rey de Fransa, ab lo qual mossenyer mon pare me layssa, lo cal era son admirall e cambrer, en aquella cort ab totz los escudes he cavalles de son realme e d'altres realmes crestians, si volia yo esser informat de las coses meravelloses he estranyes que son per lo mon, car aqui ne venian de moltes partz, e agui lo cor molt elevat assaber per vista so que avia hoit diri<sup>1</sup> a diverses cavalles e ha altres gens. E de feyt, yo me meti a seguir las aventures del mon per totas las terras

(fol. 22) *In sancte<sup>1</sup> et individue Trinitatis. Amen.* En l'an da la tivitats<sup>1</sup> de Nostre Senhor M. e III.<sup>o</sup> XCVIII.<sup>1</sup>, las verpras de Sancta Maria de setembre, obtenguda benedictio de papa Benezeyt XIII., parti de la ciutat d'Avinho, ieu Ramon, per la gracia de Dieu vesconte de Perillos e de Roda, senhor de la baronia de Seret, per anar al Purgatory de sant Patrici. E per tal com toztz los homes del mon desiran a saber cauzas estranhas e meravillozas e sian plus plasens naturalmen aquelas que hom pot saber per vista que aquelas que no son<sup>1</sup> a nos seno per aussir dire, per aquesta rasso, ieu que en mon joven fuy noyrit am lo rey de Franssa Carles, am lo cal mosenhor mon payre me laysset, lo cal era son amiralh e camarlenc, en aquela cort, am tot<sup>1</sup> los cavaliers escudiers de son realme e dels autres realmes de christias, volia saber volentier et estre enformat de las cauzas meravillozas, variablas estranhas que son per lo mon et lo<sup>1</sup> cor mot enclinat de saber las cauzas per vista que no fassa per ausy dire a motz e diversses cavaliers. E de fagz, ieu me

*In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen.* En l'an de la nativitat de Nostre Senhor mial CCC.XCVIII. la vespra de Sancta Maria de setembre, obtenguda benedictio de papa Benezeyt XIII., partigui de la ciutat d'Avinho, ieu Ramon, per la gracia de Dieu vesconte de Perillos e de Roda, senhor de la baronia de Serret, per anar al Purgatori de sanct Patrici. Et per so que totz los homes del mon desiran saber causas estranhas e meravilhas, que sian plus plasens naturalment aquelas que hom pot saber per vista que aquelas que hom pot saber per ausir dire, per aquesta raso, ieu que en mon joven fory noyrit am lo rey Karles de Franssa, am lo qual mossenher mon payre me laysset, lo qual era son amiralh e camarlenc, e en aquella cort ieu am totz los cavalhiers e scudiers de son realme e dels autres realmes volia saber volentier e esser enformat de las causas meravillozas, variablas e estranhas que so per lo mon, e agui lo cor mot enclinat de saber per vista so que avia ausit dire a diverses cavalhiers. E de fait, ieu me mesi a seguir las aventuras del mon per totas las

<sup>1</sup> Sic.

*Version catalane.**Version provençale d'Auch.**V. provençale de Toulouse.*

de crestians e d'enfehels, tant de sarrahins com d'al-tres de diverses sectes [feytes] que son en lo mon, hon rasonablement hom pot anar, en tant que per la gracia de Deu la maior partida de las coses que yo avia hoidas dir estranyes e meravellouses yo he vistes tant en terra quant en mar...

(l. 507) ... He yo estant a la esglesia, yo parli ab hun nebot meu, fill de ma ssor, lo qual era del linatge de Sentellas, he era doctor, lo qual avia nom Mossen Bernat de Sentellas, he ab dos fills meus, del quals lo maior avia nom Luys e l'altre Ramon, e ab ma companyha e servidors. Ells ayssi ordenaven de lur retorn, al cas que Deu fes sa voluntat de my, he doni a Mossen Bernat Sentellas, mon nebot, mon testament, lo qual era sacrista de Mallorca. He tot asso feyt, lo prior he los frares he lo senyhor de la Processio me demanaren que, al cas que moris, hont volia esser sosterrat, e yo respongui que la terra era lo sepulcre dels mortz he que yo ho remetia a ells. E ab la processio ells me menaren a la porta del Purgatori, he yo fehi aqui quatre cavalles, dels quals los dos foren mos fills, he

messy a seguir las aventuras del mon per totas las teras de christias e de infisselhs e de sarazis e de outras dyversas sectas que son per lo mon<sup>1</sup> rasonablement mus<sup>1</sup> hom i pot anar, e tan que per la gracia de Dieu la maior part de las caussas que ieu avi assidas dire ni retrayre...

(fol. 26 b) ... e ieu estan en la gleya, parliey amb un nebot meu, filh de ma sor germana e'ra de linage de Sentelhas, et era doctor e bon clerc, e parliey am mos dos filhs, dels cals lo maior avi<sup>1</sup> nom Loys e l'autre Ramon, e an mos servidors. Tot ensems hordinero de lor retorn, en lo cas que Dieus fesses son plazer de mi e sa voluntat, e ieu fessy mon testamen lo cal bayliey a M.<sup>o</sup> R. de Sentelhas<sup>1</sup>, mon nebot, lo cal era sacresta de la gleya de Malorqua. E tot ayssso fagz, lo prior e los frayres e lo senhor de la vilha apelha<sup>1</sup> la Prosesiho me demanero, en lo cas que Dieus fasses son plazer de mi, hon ieu volia esser sosterrat, e iau vau lor respontre<sup>1</sup> que la tera era sepulcre dels mortz e que ayssso ieu remetia az ells. E am la dicha proses-siho els me menero a la porta del Purgatory, e aqui ieu

terras de crestias e de infizels, tant sarrasis quant d'autres de diversas sectas que son per lo mon ont rasonablement se pot anar, en tant que per la gracia de Dieu la major part de las causas que ieu avia ausidas retrayre...

(l. 41) ... E estant en la gleya, ieu parliey am hung nebot meu, filh de ma sor, e era del linatge de Sentelhas, e era doctor, e am dos filhs meus, dels quals lo maior avia nom Loys e l'autre Ramon, e an ma companhia e servidos. Els ayssi ordenero de lor retorn, al quas que Dieu fezes sa voluntat de my, e bayliei a Monssenhor Bernat de Sentelha, mon nebot, mon testamen, lo qual era sacresta de Malhorca. E tot ayssso fait, lo prio e los frayres e lo senhor de la Processio me demanderan, en cas que ieu moris, ont volia esser sosterrat, e ieu vau lor respontre que la terra era lo sepulcre dels mortz e que ayssso ieu remetia a ells. E am la dicha processio els me meneren a la porta del Purgatori, e aqui ieu fezi iii. cavalhiers, dels quals los dos foron mos filhz, los autres foron un angles apelat Mossenhor Thomas, e l'autre foc Mossenhor

<sup>1</sup> Sic.

Version catalane.

Version provençale d'Auch.

V. provençale de Toulouse.

los altres dos foren un angles appellat Mossen Thomas Agut, he l'altre Mossen Pere de Massa del regna de Valencia. E apres cantaren las letanyhes...

(l. 1340) ... He aqui este be quatre meses per mandament del papa, e fuy amb ell a las justes que fe l'emperador [de Alemanha, que era a les hores] lo rey de Boemia, e aqui fo lo rey de Navarra e diverses dux e grans senyhors. E quant lo rey fo tornat a Paris, yo m'en parti e m'en torni en Avinyho al papa lo qual notablament me reculi.

Ora preguem Nostre Senyhor que totes coses ha em poder, que per la sua sancta gracia he misericordia nos leys en tal manera viure en aquest mon que nos puscam en tal manera purgar nostres peccatz, [que] en la fi, en la hora de la mort, que puscam esquivar las penas he los turments que vos aveu hoyts recomptar, que puscam aver a la fi los bens que james non falliran. Preguem a Deu que nos gart he pregau per my, si vos plau, aquells qui legiren aquest libre escript de ma propria ma.

fessy catre cavaliers, de los dos foro mos filhs, los autres foren un angles apellat M.<sup>o</sup> Tomas Agut, e l'autre foc Mossenhor Peyre Masco del reume de Valenssia. E apres totz cantem las letanias...

(fol. 37) ... E aqui demoriey ben catre messes per mandamen del papa, e fuy am bel<sup>1</sup> a las justas que fes am l'emperador d'Alemanha, que era adonc rey de Boemia, ayssy meteys i era lo rey de Navarra, dyversses dux e senhors i avia. E quant lo rey foc tornat a Paris, ieu m'en parti e torneiy m'en a Vinho al papa que me reculit mot notablament.

Aras preguem nostre senhor Jesus Christ que totas cauzas a en son poder, per la sua sancta gracia nos laysse en tal maneyra vieure en aquest mon que pucham purgar nostre<sup>1</sup> peccatz en aquest mon, que a la fy e hora de nostra mort e trespasamen, pucham esquivar las penas e turmens que avestz aussitz retrayre e pucham anar a la fy, que jamay no i fallam. Amen. Preguatx a Dieu per mi totz aquels que lygeran aquest libre, M.<sup>o</sup> Ramon, vesconte de Perilhós e de Roda, senhor de la baronia de Seret, *requiescam in passe.*

Peyre Masco del regne de Valencia. E apres cantem las letanias...

(l. 1122) ... E aqui estiey be iii. mezes per mandament del papa, e fory amb el a las justas que fec l'emperador de Alama:ha, que era adonc lo rey de Boemia, e ayssi meteys era lo rey de Navarra, e diverses dux e grans senhors. E quant lo rey foc tornat a Paris, ieu m'en parti e torneiy en Avinho am lo papa que assy meteys mot notablament me reculhic.

Aras preguem nostre senhor Jhesu Christ que totas causas a en son poder, per la seua sancta gracia e misericordia nos laysse en tala maneyra vieure en aquest mon que puscan en tala maneyra nostres peccatz purgar, que a la fy, a la hora de la mort e trespasament, puscam esquivar las penas e so que avetz ausit retrayre, e que puscam anar a la fy, que jamay non falhira. E prego totz aquels que legiran aquest romans per my, Ramon, vescompte de Perilhós e de Roda. *Amen.*

<sup>1</sup> Sic.

Un feuillet autrefois numéroté XXIX manque entre les feuillets actuels 23 et 24. Il correspond au passage suivant du texte catalan :

(*Ed. Miquel y Planas, l. 189.*) Apres que lo rey Carles fo mort que era rey de Fransa, yo era stat per lonc temps en son servici, e puys fuy en lo servici del rey Johan d'Araguo, del qual yo fuy son primier cavaller, he ell que era mon seynhor natural. He fuy per grant temps privat he amat de ell tant com servidor pot esser de son senyhor, he agui conoyesensa que lodit senyor me mostrave en gran amor, he asso trobe en ell he lo amave aytant com servidor pogues amar son senyhor, en tant que nom fora al mon tant possible que fer pogues que yo no ho fes per ell. E parti me deldit senyhor ab sa licencia, del regne de Valencia e vengui al loc de Millhas que es de mon patrimoni, del vescontat de Perellhos. He enseguis la mort del papa Clement quint, [qui era] del linatge del conte de Guyaynna<sup>1</sup>, en pocs dies apres fo feyta elexio en papa dels cardenals lo cardenal de Luna que es appellat Benehyt XIII. He cum yo en algun viatge me so trobat en las parts de Ytalia, en la qual part yo era ab tres galeras armades be, he de fora mar, s'endevenc que foren al servici del papa Clement he de son collegi, e aghey gran conoyscensas ab sos cardenals los quals hixiren de Ytalia ab las mies galeras he dos del senescal de Provensa, que avia non Folcant d'Aguolt<sup>2</sup>, venguen ves mi lo primier ayn de la sisma que tant ha durat, e atura a Roma lo bisbe de Bar ab lo papa que se appella Urba<sup>3</sup>. He avia yo gran conoyscensa ab los cardenals, en special ab aquell de Luna que era stat novellamente eligit, e lodit papa Benehyt me tramete missatge manant me anas servir per debes ell. En aissi ho fy e lo servi ab licencia de mon dit senyhor lo Rey...

Il est remarquable que le feuillet contenant le même passage ait été déchiré aussi dans le manuscrit de Toulouse au point de n'en laisser qu'un lambeau. La coïncidence des deux mutilations n'est sans doute pas fortuite. On peut soupçonner qu'on a voulu faire disparaître la marque d'un attachement au pape schismatique Benoît XIII.

Le principal profit de la découverte du manuscrit d'Auch est d'ordre linguistique, puis que ne nous est offerte que la traduction d'un texte connu, mais l'original est parvenu dans l'édition de 1486 sous une forme tellement infidèle que les versions

<sup>1</sup> Il s'agit pourtant de Robert, fils d'Amédée comte de Genève, pape sous le nom de Clément sept.

<sup>2</sup> Folquet d'Agout. Cf. PAPON, *Histoire générale de Provence*, t. III (Paris, 1784), p. 237.

<sup>3</sup> L'archevêque de Bari devenu le pape Urbain VI.

provençales sont utiles pour l'intelligence même du récit, surtout la reconnaissance des noms propres. Nous laisserons à l'éditeur qui reprendra les entreprises de Miquel y Planas et de Jeanroy la tâche de comparer toutes les leçons. Dès aujourd'hui, il est possible de préciser comme suit le voyage de Perillos.

Raimon, vicomte de Perillos et de Roda, passé du service du roi de France à celui du roi d'Aragon, quitta le royaume de Valence et vint s'établir à Millas, dans sa vicomté. Il était auprès de Benoit XIII quand il apprit la mort de son *senhor natural*. Malgré l'avis du pape, du cardinal de Tarançon, Fernan Pérez Calvillo, d'un certain *Jofre de Sancta Lena*<sup>1</sup>, qualifié également du titre de cardinal, et celui de son propre frère Pons<sup>2</sup>, il décide de pénétrer dans l'autre monde par le Purgatoire de saint Patrice. Il part d'Avignon le 8 septembre 1397<sup>3</sup>, arrive à Paris, y est reçu par le roi, le duc de Berry et le duc de Bourgogne. Ayant obtenu un sauf-conduit du roi d'Angleterre, daté du 6 septembre, pour vingt hommes et trente chevaux, il s'embarque à Calais, débarque le jour de la Toussaint, traverse Cantorbéry, puis Londres, et trouve le roi d'Angleterre dans son château de *Got* à huit miles d'Oxford<sup>4</sup>. Dix jours plus tard il reprend sa route et arrive à Chester. Par bateau, il atteint Holyhead et s'y embarque pour l'Irlande. Il fait escale à l'île de Man et débarque à Dublin. Il y trouve le comte de la Marche, cousin germain du roi d'Angleterre<sup>5</sup>, qui lui donne comme

<sup>1</sup> *Josue de Sant'Alena* suivant *T* (feuillelet déchiré *A*). Aucun cardinal n'a été signalé avec un tel nom.

<sup>2</sup> *Pons de Perellons*, majordome du roi Jean, est cité en 1391, v. RUBIÓ Y LLUCH, ouvr. cité, p. 365.

<sup>3</sup> *MCCCXC VIII CT, MCCCCXC VIII A*. L'édition Jeanroy a bien montré, p. xvii, qu'il faut corriger *MCCCXC VII*.

<sup>4</sup> "lo rey d'Anglaterra era en un gran parc clos coma lo bosc de Vinsayna pres de Paris, apellat Got, pres de Tersom (Ocsonia *AT*) VIII. milas on ha gran studi, lo qual loc los Angleses apellan Estavafort (Estanefort *A*, Estancfort *T*), lo qual parc es fort bell he hy ha lo rey molt bell estar". *C*. Got serait Woodstock Manor suivant Mahaffy, art. cité, et Godstow suivant Jeanroy, identifications qui ne conviennent pas. *Estavafort* ne peut-être *Stratfort* (Jeanroy), la phrase montre que ce nom est la traduction anglo-saxonne de *Ocsonia*, au Moyen Âge *Oxeneford*.

<sup>5</sup> Roger VI Mortimer comte de la Marche et d'Ulster, né en 1374, adversaire des O'Neill, lieutenant du roi en Irlande le 24 avril 1397, tué en juillet ou août 1398. Cf. S. LEE, *Dict. of national biography*, t. XXXIX, p. 145.

guides deux écuyers, Jean d'Ivry<sup>1</sup> et Jean Talbot. Son dessein est de rencontrer l'archevêque d'Armagh. Il se rend près de lui à Drogheda<sup>2</sup> puis à Dundalk<sup>3</sup>. Ayant obtenu un nouvel interprète, Thomas Talbot, cousin de Jean, il entre dans le pays des Irlandais sauvages dont le frappent les coutumes grossières. Leur roi O'Neill<sup>4</sup> lui envoie un sauf-conduit et le reçoit avec honneur. Perillos le quitte, atteint Termon<sup>5</sup> où les pèlerins laissent leur monture. Le seigneur du lieu l'accompagne dans l'île du Purgatoire. A l'église, il s'entretient avec ses deux fils, Louis et Raimon, et il donne son testament à un fils de sa sœur, Bernart de Centellas, qui était docteur et sacristain de Majorque. A l'entrée de la caverne, il arme quatre chevaliers, ses deux fils, un anglais Thomas Agut<sup>6</sup>, et un de ses compatriotes, Peire Masco<sup>7</sup>, du royaume de Valence. Un chevalier normand de la suite de la reine d'Angleterre, Guillaume de Courcy<sup>8</sup>, pénètre avec lui sous terre, mais ne dépasse pas les abords. Parmi ceux qui sont, pour un temps, aux mains des diables, Perillos reconnaît son roi, châtié pour une raison se-

<sup>1</sup> Johan Diuri C. J. de Vry A. J. Dimi T. Il s'agit d'un membre de la famille d'Ivry près d'Evreux.

<sup>2</sup> D.udan C, Durdan A, Diondan T. L'itinéraire ne permet guère que l'identification avec Drogheda. O'SULLEVAN (p. 19) ajoute la note *Drohadanta vocatur et Pontana*.

<sup>3</sup> Dondela C, Dondale A, Dandela T.

<sup>4</sup> Le nom est défiguré en Irnel, Isnel C; Irnel, Eynel A; Yrnel T. Sur le clan des O'Neill, voir L. HAMMERICH, *Eine Pilgerfahrt...*, p. 38.

<sup>5</sup> "La Processio he apellan en ayssi car aqui no faran mal a neguna persona." Les manuscrits donnent la même leçon, il faut pourtant corriger la *Protectio*. O'Sullivan a (p. 19) interprété *Protectio vel asylum* ajoutant en marge la glose *Tarmuinn*. Sur le mot *tearmann* (lat. *terminus*) qui désigne le terrain d'asyle près d'un sanctuaire et sur Termon Magrath en particulier, v. P. W. JOYCE, *the Origin and history of Irish Names of place*, t. II (Dublin, 1893), p. 213, et HAMMERICH, art. cité, p. 35. Cf. S. LESLIE, ouvr. cité, p. 22, 68, 82.

<sup>6</sup> Déformation probable du nom de l'une des deux familles connues *Montagu* et *Montacute*. Cf. S. LEE, *Dict. of national biography*, t. XXXVIII.

<sup>7</sup> Pere de Massa C. La bonne leçon est celle de A et T.

<sup>8</sup> Corsy lo cal era normant A, Corsi (Torsi C) loqual era nomnat CT. L'un des officiers de la reine d'Angleterre Isabelle, fille de Charles VI. Cf. LA CHESNAYE-DESBOIS, *Dictionnaire de la noblesse*, t. I (Paris, 1865), col. 331. On le voit en 1381 apparaître comme conseiller de l'infant Jean et intervenir pour procurer à Charles V la mappemonde du Juif Jafuda Cresques, v. RUBIÓ Y LLUCH, ouvr. cité, p. 294.

crète, sa propre nièce, Aldosa de Queralt<sup>1</sup>, punie de sa coquetterie, et le frère mineur de Girone, Frances del Pug<sup>2</sup>, qui expie son amour pour une religieuse. Son but est atteint, il prend le chemin du retour. Il célèbre avec le roi O'Neill la fête de Noël et, traversant la terre des Anglais, passe le jour de l'An dans un château de la comtesse de la Marche. De Dublin, il accoste à Holyhead et trouve le roi d'Angleterre dans l'abbaye bénédictine de Lichfield<sup>3</sup>. Par Londres, il arrive à Douvres où il voit les curiosités : la tête de Gauvain et la cote mal taillée<sup>4</sup>. Après son débarquement à Calais, il arrive à Paris, y passe quatre mois auprès du roi qui, en mars, l'emmène à Reims prendre part aux fêtes en l'honneur de l'empereur Wenceslas, roi de Bohême. Le pape l'accueille bientôt à Avignon et, dès novembre, assiégé dans son palais, l'envoie en mission à Paris.

Dans sa relation, Perillos a fait mention d'un de ses fils, Louis, sur lequel on ne paraît rien savoir d'autre. D'une manière inattendue, les archives du département de la Haute-Vienne conservent un acte de 1402 dans lequel ce fils restitue à son père des avantages donnés dans son contrat de mariage. Cet abandon est justifié par le pardon que Raimon aurait accordé à la suite d'une conduite ingrate. Il sera utile de trouver ci-après cette pièce qui apporte à l'histoire d'une famille célèbre quelque information nouvelle. Nous nous garderons d'accabler sans réserve la mémoire de Louis de Perillos. Il ne nous paraît pas impossible que le motif invoqué soit un artifice pour tourner l'interdiction par le roi d'actes de ce genre.

---

<sup>1</sup> Na Dolsa de Carles (Aldonsa de Carlos, O'SULLEVAN) C, Aldosa de Quaralhc A, Aldosa de Queralt T.

<sup>2</sup> Frare Francesch dez Puig fut mandé de Girone par l'infant Jean dans une lettre au vicomte de Roda en 1382, v. RUBIÓ Y LLUCH, p. 299.

<sup>3</sup> Lo Quisiel C, Liquefiel AT. Cf. L. H. COTTINEAU, *Répertoire ... des abbayes et prieurés*, t. I (Macon, 1935). Lichfield dans le Staffordshire.

<sup>4</sup> "hon vi lo cap de Galvany, car aqui mori, he ayssi meteys la cota mal tallada (mantalea A, mantalea T), car ayssi se apellave aquel cavaller que la portava, he gardaven asso dins lo castel per bona cavalleria dells C. On sait que Gauvain serait en effet mort à Douvres, v. H. O. SOMMER, *the Vulgate version of the Arthurian romances*, t. VI (Washington, 1913), p. 355. L'autre allusion nous échappe.

## PIECE JUSTIFICATIVE

1402, 12 février.—Millas.

*Abandon par Louis de Perillos, pour rentrée en grâce après offense, de bénéfices d'avance d'hoirie et de dot octroyés lors de son mariage avec Esclarmonde de Rocaberti, par son père Raimon, vicomte de Perillos et de Roda. Acte transmis en copie notariée donnée à Perpignan le 8 avril 1460.*

Original sur parchemin aux Archives départementales de la Haute-Vienne. Titres féodaux n° 7888, reproduit dans *Recueil des fac-similés à l'usage de l'École des chartes* (Paris, 1890), n° 140, p. 33.

Hoc est translatum fideliter sumptum auctoritate et decreto honorabilis iudicis ordinarii curie honorabilis bajuli Perpiniani subscripti, a quodam publico instrumento tenoris sequentis:

In nomine Domini nostri Jhesu Cristi. Amen. Noverint universi quod, cum tempore matrimonii conventi posteaque contracti, facti, et<sup>2</sup> celebrati per verba de presenti inter nos Ludovicum de Perilionibus, filium vestri nobilis domini Raymundi, Dei gratia vicecomitis de Perilionibus et de Roda, et nobilem Sclarmundam, filiam nobilis domini Philipi Dalmacii quondam vicecomitis de Ruppe Bertino, facta fuerunt<sup>1</sup> quedam capitula, conventiones<sup>3</sup> et pacta tangentes et tangencia nos dictum Ludovicum et nostrum hereditamentum per modum et formam in dictis capitulis contentum et contentam, quorum quidem capitulorum tenor sequitur sub his verbis:

*Primerament, que lodit noble Moss. en Ramon de Perellos vescomte que damont, hereta de present<sup>4</sup> lodit noble en Luys, fil seu, de tots sos bens e drets, aysi alous com feus, presents e sdevenidors, retes empero lodit noble Moss. en Ramon de Perellos en tota ladita heretat senyoria e us de fruyt de tota la sua vida natural e que en lo dia de la sua mort pusca testar e fer a ses voluntats de<sup>5</sup> decem mille libres barchinon. tan solament, e que, com donara et heretera altres fils o files seus de les deu milia libres, que aquells fils o filles qu'en heretera haia affer renunciar a legitima e altres drets que los pertanguessen en los bens deldit Moss. en Ramon de Perellos, pare seu. Item<sup>6</sup> que lodit noble Moss. en Ramon de Perellos ara de present assigna alsdits nobles en Luys e Sclarmunda per sustentat lur casa e stament pus hagen celebrat lodit matrimoni en fas de Glesia, durant la vida natural deldit noble Moss. Ramon, tot lo vescomtat de Roda ab tots<sup>7</sup> rendes e emoluments e esdevenimens e altres drets e pertinencies sues, e si lodit noble Moss. Ramon per via de cambi o en altre manera transportava lodit vescomtat de Roda, laqual cosa puscha fer sis volra no contrestant lodit heretament dintre empero lo regna de<sup>8</sup> Arago, que en aquest cas ara per lavos assigna als dits nobles en Luys e Sclarmunda tot so e quant provendra de ladita transportatio o cambi. Item es convengut e en pacte deduhit entre les dits parts que lo primer fill mascle qui, Deus volent, deldit matrimoni sera<sup>9</sup> procreat sia hereter universal de tots los bens hahuts e havedors dels quals lodit noble Moss. Ramon de Perellos ara hereta lodit noble en Lusia<sup>1</sup>, fill seu, e si aquell desfalia ans de edat de pubertat, que en ladita heretat succesca e haya a succesir altre fil mascle<sup>10</sup>*

<sup>1</sup> Sic.

*dels demont dits nobles Luys e Sclarmunda qui vendra apres deldit primogenit, e axi succesivament dels altres, e si fill mascle no havia, que succesquen les fils o filles, si n'i havia, servada orde de primogenitura axi com dells mascles. E sutz aquest pactes, |<sup>11</sup> condicions e irticles<sup>1</sup> fa lodit noble Moss. Ramon de Perellos lodit heretament aldit noble en Luys, fil seu.*

Et cum nunch nos prenomnatus Ludovicus, filius prefati nobilis domini Raymundi de Perillonibus patris nostri, mediante gratia Domini nostri Jhesu Cristi, |<sup>12</sup> noviter venerim ad gratiam et bonam voluntatem vestri predicti domini patris nostri, et vos dictus dominus pater meus gratiose, ex vestra libera et bona voluntate et cum vestra bona estimatione et amore ...<sup>2</sup> quam vos erga nos habere voluistis, indulgestis<sup>1</sup> ac |<sup>13</sup> nobis pepenstis<sup>1</sup> omnem offensam et ingritudinem per nos adversus vos et contra vestram voluntatem comissas et factas, paterno affectu admittendo sicut bonus pater qui filium suum obedientem non potest et non vult oblivisci in que ...<sup>1</sup> sunt magna et ...<sup>2</sup> |<sup>14</sup> remuneratione et magnis gratiis absque aliqua comparatione et extimatione, attento quod non debet dare tantum alteri quod alii corde scrupulo moveantur, ita suessit<sup>1</sup> quod donatio sive hereditamentum per vos nobis factum et in predictis capitulis contentum est valde dampnosum |<sup>15</sup> et prejudiciali aliis filiis et filiabus vestris, in tantum quod vix vob's remaneret unde vos possetis honeste sustinere aut aliis in bonis collocare, quapropter nos prenomnatus Ludovicus, attentis et consideratis omnibus predictis et multis aliis que nos ad hoc inducunt et |<sup>16</sup> confidentes de vestra benigna gratia et amore paternali, ex certa scientia et grata ac bona voluntate, cum magna deliberatione et absque aliqua inductione, dolo, fraude vel seductione alicujus persone, ymo hoc facimus nostra propria liberalitate et voluntate, |<sup>17</sup> cum hoc presenti instrumento in posse vestri notarii publici infrascripti diffinimus et renuntiamus penitus et omnino omnibus supradictis capitulis et omnibus in eis contentis quantum nos tangunt et revertimur et reducimus omnia in eis contenta vobis dicto nobili domino Raymundo |<sup>18</sup> de Perillonibus patri nostro, vicecomiti antedicto, et vestris et quibus volueritis revertendo et reducendo hec omnia in posse et dominio utili et directo et in proprietate et possessione et in manibus et posse vestris, ita et per illam formam in qua vos, dictus nobilis, eratis antequam dicta |<sup>19</sup> capitula et nostrum matrimonium fieret, exuendo et spoliando nos penitus de omnibus in dictis capitulis contentis, et vos dictum nobilem patrem nostrum et vestros induendo et investiendo simpliciter et de plano pro omnibus vestris voluntatibus perpetuo faciendis, |<sup>20</sup> faciendo et constituendo vos de predictis verum dominum prout ante eratis ante dictum nostrum matrimonium, sicut et prout melius, plenius et utilius fieri, dictari et ordinari poterit per notarium subdictum, ad comodum et utilitatem vestri et vestrorum et ad omne dampnum |<sup>21</sup> nostrum et nostrorum. Et quamquam simus minor viginti quinque annis, major tamen decem octo ann's, juramus super sancta quatuor Dei evangelia per nos corporaliter sponte tacta, hec omnia supradicta et renuntiationem et remissionem predictas firmiter tenere, servare |<sup>22</sup> et complire et in nullo contrafacere vel venire ullo unquam tempore, aliquo modo, jure, causa vel ratione. Virtute cujus juramenti renuntiamus beneficio minoris etatis et omni alii juri canonico et civili

<sup>1</sup> Sic.

<sup>2</sup> Mot indistinct.

et exceptione propter quod vel quam possemus contra |<sup>23</sup> predicta vel aliquid predictorum modo aliquo contra facere vel venire. Per quod iuramentum etiam sponte renuntiamus constitutioni Cathalanie generali celebrate in curiis ville Perpiniani per illustrissimum dominum Petrum tunch regem Aragonum quondam, incipienti *Ad exclu-* |<sup>24</sup> *-dendum fraudes* etc.<sup>1</sup> et omnibus aliis constitutionibus et usaticis premissis obviantibus, per quas videtur tale instrumentum presenti factum non valere. Et cum presens diffinitio, restitutio vel reductio donationem sapiat, per dictum iuramentum renuntiamus usibus et iuribus |<sup>25</sup> dicentibus donationem factam per aliquem ultra sumam prefinitam et tatxatam in iure absque decreto et insinuatione iudicis non valere et alii juri dicenti propter ingratitude non posse revocari, ita et sicut altius plenius et utilius dici et intelligi |<sup>26</sup> ac dictari et ordinari poterit per notarium subdictum. Et nos prefatus nobilis Raymundus de Perilionibus, vicecomes predictus, predictas renuntiationem et remissionem recipientes, hec laudamus et cum presente instrumento indulgimus<sup>2</sup> et partimus et |<sup>27</sup> remittimus vobis, dilecto nobili Ludovico, filio nostro supradicto, omnes offensas et inobedientias per vos tempore preterito contra nos comissas et factas. Quod fuit actum et laudatum Milliaris, duodecima die mensis febroarii, anno autem<sup>2</sup> Domini millesimo |<sup>28</sup> quadringentesimo secundo, in presentia et testimonio Johannis Dranci, decani Ambacie, Turronensis diocesis, Michaelis Salvati, prebiteri<sup>2</sup> de Milliaris, et mei Guillermi Monerii notarii, qui hec predicta requisitus recepi. Ego memoratus Guillelmus |<sup>29</sup> Monerii, auctoritate prefati nobilis domini Raymundi de Perilionibus, vicecomes<sup>2</sup> de Perilionibus et de Roda, notarius publicus de Milliaris<sup>3</sup>, hec scripti et rassi et emendavi in XIII. linea *nunch* et suprascripsi in XXX. linea *ti*, clausi et hoc sig- (*copie du seing manuel*) -num feci.

|<sup>30</sup> Sig- (*seing manuel*) -num mei Georgii *Tiurana*, auctoritate regia notarii publici ville Perpiniani testis. Sig- (*seing manuel*) -num mei Francisci *Comte* auctoritate regia notarii publici ville Perpiniani testis.

|<sup>31</sup> Nos Berengarius *Bach*, legum doctor et alter ex iudicibus ordinariis curie honorabilis bajuli ville Perpiniani, huic translato tanquam fideliter a suo originali pergameneo instrumento publico predicto sumpto, nostram iudiciariam |<sup>32</sup> auctoritatem interponimus pariter et decretum.

|<sup>33</sup> Sig- (*seing manuel*) -num<sup>4</sup> mei Narcisi Bertrandi, auctoritate regia notarii publici Perpiniani, qui hujusmodi translatum a suo originali instrumento predicto bene et fideliter sumptum et de eodem de verbo ad verbum veridice correctum

<sup>1</sup> Il s'agit d'une constitution de Pierre III donnée en 1351 dans la cour tenue à Perpignan, cap. XXVI, article relevé dans *Constitutions y altres drets de Cathalunya*, t. I (Barcelone, 1588), p. 388. Il y est prescrit que, afin d'exclure les fraudes, les chartes données par les fils à leurs parents en restitution d'acquêt réalisé par avance d'hoirie ou par contrat de mariage, sont nulles et ne doivent pas être reçues par les notaires.

<sup>2</sup> Sic.

<sup>3</sup> Millas, arr. de Perpignan. Voir ci-dessus, p. 7, note 3.

<sup>4</sup> Ce paragraphe est écrit d'une autre main que le reste de la pièce.

et |<sup>34</sup> comprobatum per me dictum notarium una cum prenomiatis testibus auctoritatem et decretatum per dictum dominum iudicem, ut supra patet, scribi feci et clausi Perpiniani, octava die aprilis, anno a Nativitate |<sup>35</sup> Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo, cum superposito in VIII<sup>a</sup>. linea tot et cum raso et correcto in linea XVII<sup>a</sup>, presenti.

C. BRUNEL.

*Post-scriptum.*—Ajouter à la page 4, note 1 de ce travail: "et l'article de J.-B. AVALLE ARCE, *Sobre la difusión de la leyenda del Purgatorio de san Patricio en España*, dans *Nueva revista de filología hispánica*, t. II (1948), p. 195.

